

Prédication du dimanche 7 septembre 2014

Assemblée du Désert

François Clavairoly

**Gn 12, 1-6 ; Gal 5, 1, 13-16**

« *Enfin libres !* »

Frères et sœurs, chers amis, et vous tous, auditeurs qui nous rejoignez ce matin, c'est à la liberté que vous avez été appelés, et le message que vous recevez est un message de libération. Nous sommes libres ! Et les féroces menaces qui inquiètent le monde ne pourront jamais étouffer ce cri.

Ce cri de joie, cette exclamation a jailli du cœur de l'homme il y a déjà longtemps, la première fois sans doute lorsqu'Abram a été appelé à sortir de chez lui, à sortir de lui-même, en quelque sorte, à faire un voyage incroyable pour découvrir un destin qui nous concerne tous, une destinée placée à jamais sous le signe de la bénédiction. Ou lorsqu'Israël que Pharaon ne pouvait plus tenir en esclavage a été libéré, ou lorsqu'il a quitté Babylone après l'humiliation de l'exil. Ce cri atteste assurément d'une réelle délivrance.

L'écho de cette exclamation nous parvient encore par les témoignages de Pierre, de Jacques, de Jean, de Marthe, de la Samaritaine et de quelques autres que le Christ vivant libère à leur tour.

Ce cri fait aussi exulter les premiers chrétiens, les pères anciens, et l'immense nuée des témoins des premières Eglises d'occident et celles d'orient qui sont si éprouvée en ce moment, et puis encore dans les temps anciens, Pierre Valdo, Jean Hus, John Wycliffe, Martin Luther, Jean Calvin, et tant d'autres, comme pour nous redire que cette attestation, cette protestation de la liberté chrétienne, qui avait resurgi de façon vigoureuse au XVI<sup>e</sup> siècle comme une rivière souterraine apparaît soudain au grand jour, cette protestation s'origine dans les temps anciens, et anime toutes les Eglises, en un bouquet multicolore parfois un peu brouillon, il est vrai, (et qu'on aimerait plus œcuménique ou plus harmonieux), elle anime enfin chacun de vous ce jour de septembre 2014, (vous qui êtes assemblés si différents dans ce désert d'où vous sortirez plus vite que vos ancêtres, du moins je l'espère pour vous ! eux qui y ont marché quarante ans jadis, ou qui s'y sont cachés et y ont combattu trois ou quatre ans lors de la triste Guerre des Cévennes...).

Oui, ce cri de joie atteste d'une réelle libération.

**Comme si depuis toujours, et c'est cela que je voulais vous dire ce matin, comme si depuis toujours, celui qui appelle les hommes, les appelle premièrement à vivre libres.** L'apôtre Paul l'affirme à sa manière avec force, en une formule étonnante de redondance : « c'est pour être libres que vous avez été libérés... ».

Libérés sans rien en échange, de sorte que la liberté dont on parle ici est liberté reçue, offerte, et par conséquent sujet d'une grande joie.

Ce cri « enfin libre » est le cri de celui qui sait qu'il peut commencer patiemment à reconstruire sa vie après l'épreuve. Il est attestation de l'initiative de celui qui appelle chacun à sa vocation d'être un humain, pleinement humain, autrement dit d'être debout en soi-même, ressuscité, et ne manquant, dès lors, plus jamais de souffle.

Or être pleinement humain, être libre, signifie être partie prenante de toute l'humanité, être pleinement partie prenante de la *culture* des hommes, cela veut dire être coproducteur de sens, partenaire d'un même projet, responsable d'un même monde, citoyen d'un même pays et d'une société où habiter ensemble.

Responsable et capable, comme l'écrivait avec sagesse Paul Ricoeur, et en même temps, bien évidemment, fragile, contradictoire, incertain, poursuivait-il. C'est que, chers amis, celui qui nous veut responsables et libres, sait mieux que quiconque de quoi nous sommes faits en vérité : il sait nos blessures secrètes et nos douleurs cachées, nos faiblesses, nos lâchetés, nos itinéraires personnels compliqués ou même tortueux et injustifiables, il voit parfois même couler nos larmes intérieures dont nous pensions qu'elles n'étaient connues que de nous seuls.

Mais il nous tient « debout en nous-mêmes », y compris quand notre corps se courbe, tombe malade et que notre esprit nous trahit.

Etre pleinement humain, cela signifie tout cela, donc, vivre libre, et en même temps consentir sereinement à la réalité fuyante de notre fragile humanité.

Mais voici qu'être partie prenante de la culture des hommes, c'est aussi comme je l'évoquais en commençant, savoir exprimer sa gratitude, c'est pouvoir s'émerveiller et dire merci lors du *culte* où l'on rend grâce, c'est saisir l'occasion de dire sa reconnaissance pour tout ce qui est donné, recommencé et renouvelé chaque jour, et c'est en même temps, un même geste liturgique, accepter de se tenir solidaire avec d'autres par l'offrande de notre argent, par notre engagement et par l'intercession.

*Au cœur de la culture, donc, le culte.* Et voici où je voulais en venir. Avec le culte, la possibilité est offerte d'une rencontre bouleversante en présence de ce mystérieux visiteur de nos vies qui crée en nous une liberté imprenable.

Car il ne faudrait pas se méprendre et laisser dire trop vite qu'être pleinement humain et libre, c'est être partie prenante de la culture *seulement*, et par conséquent refuser poliment ou garder à distance raisonnablement ce qui est pourtant au cœur de la culture, à savoir le culte. Et s'imaginer que l'humain est sa propre origine, son propre créateur, son propre libérateur, son alpha et son oméga. A force d'*hubris*, de démesure et d'orgueil, à force de penser qu'il est plus que lui-même, qu'il n'a aucun vis-à-vis, à force de *faire le malin*, au sens premier du terme *malin* de cette expression familière, c'est-à-dire de se prendre pour Dieu comme le suggère le Malin diable, à force de s'auto-déterminer, à force de forger lui-même sa vie, son destin par son seul mérite, au nom de l'impératif de son seul choix, il fabrique un monde où il n'y a plus de place ni de temps pour faire halte, pour laisser une place où se laisse entendre la voix de celui qui appelle inlassablement sur le chemin de la liberté.

Le culte, au cœur de la culture, est le lieu même, le temps, l'espace privilégiés, où peut se découvrir et s'attester l'origine de cette liberté. Une liberté qui ouvre sur un autre que soi-même et sur un demain, un lendemain qui est le jour à venir d'une promesse encore inaccomplie.

Ce mot de « culte » qui signifie tourner et retourner comme on retourne la terre pour la cultiver ou comme on tourne et retourne une pensée avec intelligence pour en découvrir le sens et la vérité, nous rappelle que c'est le propre de l'homme que d'être de culture tout autant que de culte. Et c'est la raison pour laquelle le culte chrétien est public et non pas caché, hors sol, ou hors champ de la ville de sa culture, il est ouvert à tous et non pas réservé aux seuls initiés, toutes portes ouvertes et même à tous vents comme ici sous ces beaux châtaigniers! Car la promesse de cette liberté est pour le plus grand nombre dans la mesure où chacun est invité à rechercher et trouver, à tourner et retourner en lui-même cette parole, ce message promis et offert à l'écoute active, à la méditation, à l'étude et au discernement.

Une société devenue seulement gestionnaire et technicienne qui se passerait de cette rencontre et de cette écoute, qui ne verrait l'humain que comme un producteur et un consommateur, ou pire, qui le considérerait comme un citoyen sans profondeur ni épaisseur ni hauteur, sans un avant qui lui échappe, sans histoire ni héritage spirituels qui vaillent, sans parole qui l'interpelle de l'horizon d'un royaume et qui le rend sujet, une telle société court le risque d'éradiquer le culte de son espace public ou de l'assigner à résidence dans la solitude du cœur ou dans l'espace privé de la sacristie. Une société à l'horizon ou au front trop bas et dont les aspirations de l'âme

seraient comprises comme illégitimes ou dont le ciel aurait été décrété vide au nom de la seule raison, une société où la laïcité se définirait par le refus poli mais ferme des promesses et de la transcendance, révélera sans tarder son incapacité à comprendre la vérité de l'humain. Et elle le blessera encore en humiliant ses attentes. Elle révélera son ignorance et se crispera par l'effet de son incompréhension et de son indigence intellectuelle. *Oui, il peut arriver qu'une société laïque manque de souffle !*

Il nous revient alors de l'encourager avec bienveillance en lui soufflant à l'oreille ceci : ***la liberté chrétienne est appelée à se dire ou à se faire connaître, comme d'autres, dans l'espace public car elle est ressource de vie et ressource citoyenne au même titre que d'autres ressources culturelles et cultuelles. Elle a droit de cité.*** Et le chrétien qui se déclare libre n'oublie pas que c'est pour servir les hommes, avec une attention redoublée à l'égard de ceux qu'on méprise ou qu'on rejette.

La foi et la raison, vous savez bien, ces deux sœurs jumelles qui se chamaillent depuis si longtemps dans notre monde et dans nos vies, sont donc appelées à vivre ensemble au carrefour citoyen du culte et de la culture, elles sont même appelées l'une et l'autre, à se respecter et à dialoguer, et à faire place à d'autres sœurs encore, comme la fraternité, la solidarité, la sagesse, la politique, pour que les humains, tous différents, cohabitent en paix et construisent de la justice mieux encore pour qu'ils se disputent et qu'ils expriment leurs désaccords, certes, mais aussi pour qu'ils se réconcilient, pour qu'ils apprennent à faire place à autrui dans la cité, pour qu'ils s'y saluent les uns les autres, au lieu de s'y haïr, et pour

qu'ils inventent demain avec intelligence au lieu de se laisser bernier par de pauvres logiques de haine et de ressentiment.

Tout à l'inverse, maintenant, il me faut évoquer le risque d'une société qui se voit fascinée par l'obligation d'un seul culte et par l'imposition d'un rite, par le contrôle moral des comportements, une société dont l'espace social et politique sera saturé par le religieux, une telle société court le risque de mépriser d'abord puis d'éradiquer la culture quand cette culture produit des effets de sens qui mettent en cause le dogme imposé. **Cette réalité d'une société à prétention totalisante où le politique est asservi au religieux, cette réalité dont l'occident a réussi à se prémunir au cours des siècles heureusement par la séparation des Eglises et de l'Etat, est réapparue brusquement dans notre monde contemporain, une réalité barbare**, à vrai dire, au sens précis de ce mot qui signifie « ennemi de la culture », pas si loin de l'Europe, une société où le culte n'est plus vécu comme lieu de rencontre et d'appel à la liberté mais comme celui de l'obligation, de la violence et de la terreur du pouvoir en place. J'hésite aujourd'hui à prononcer devant vous cette expression d'Etat islamique du Levant, comme si le seul fait de la dire contribuait à le faire exister plus encore, mais c'est pour réaffirmer avec vous cette idée que la liberté chrétienne, qui revendique la liberté de conscience plus que jamais pertinente et actuelle, doit trouver l'espace de son expression ici et ailleurs, en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie comme aussi au Proche Orient, et que la méchanceté des hommes, leur folie meurtrière et leur soif d'argent et de puissance n'auront pas le dernier mot.

Comment recevoir, après tout cela, le message de liberté que porte l'évangile sans penser qu'il soit bien impuissant, sans craindre qu'il ne s'agisse là que d'un message aux bien faibles forces? Que faire pour ne pas se réfugier dans l'imprécation qui ne sert à rien, que faire pour ne pas se justifier par les œuvres de pauvres communiqués de presse qui flattent l'égo, que l'actualité publie, dévore et oublie aussitôt, comment ne pas en être réduit à faire appel à la force, comme certains ont osé le faire, alors que chacun sait que les grandes puissances n'ont pas attendu ce genre d'appel pour l'utiliser dans cette région du Proche Orient riche en pétrole, et ce depuis de nombreuses années, instrumentalisant les uns et les autres y compris les moins recommandables? Comment en sommes-nous arrivés là ?

Comment espérer et avancer encore ?

Chers amis, pour entendre ces questions et les faire résonner du son de l'évangile, accueillons tout d'abord la liberté dont l'apôtre nous rappelle la vérité aujourd'hui, comme une liberté qui ne soit en rien une posture personnelle, individuelle, égoïste, mais qui invite à nous tenir en communion de prière et de pensée avec tous ceux qui sont terrorisés, contraints de se renier ou chassés de leurs terres, et pas seulement les chrétiens. Ce que je peux redire aujourd'hui et qu'il me revient de dire, c'est qu'au nom de cette liberté, nous sommes appelés à résister et à être solidaires de ceux qui sont persécutés et que nos réseaux d'Eglises sont à l'œuvre. Que vous êtes appelés à soutenir activement ces réseaux. Que nous sommes fragiles, cela est vrai, mais capables, incertains mais responsables.



Ce qui peut être reçu enfin et surtout, au regard des deux textes de la Genèse et de l'épître, c'est que les chemins qu'ont empruntés les fils d'Abram, qu'ont empruntés les juifs et chrétiens qui ont traversé l'esclavage, l'exil, les persécutions, les bûchers de l'inquisition, les tortures, les humiliations et les exécutions du nazisme, du communisme, des dictatures et des chaos du monde, ces chemins-là ont toujours été ceux, terrible et effrayants, de la liberté. Et si à vues humaines l'histoire a toujours été écrite par les vainqueurs, l'espérance chrétienne qui demeure ferme dans vos cœurs tient humblement que ceux qui empruntent ces chemins de douleur ne sont pas oubliés, ceux qui ont suivi ces destins d'épreuve, de résistance ou de mort sont gardés vivants, à jamais, dans la mémoire de celui qui les a appelés et accompagnés jusqu'à leur martyre.

Jamais, en effet, la liberté chrétienne ne se déploiera comme on déroule un étendard. Et d'ailleurs l'évangile de Jésus-Christ n'est pas un récit qui exalte les gestes des guerriers ou la force des héros. Abraham n'est pas Ulysse, ce roi qui rentre enfin chez lui, vous vous en souvenez, après un interminable retour et qui massacre tous les prétendants pour reprendre le pouvoir dans son palais d'Ithaque. Abraham au contraire quitte sa patrie pour n'y jamais revenir, et il reçoit un avenir qu'il n'a pas écrit pas la force vengeresse de ses fils, et Christ meurt sur la croix d'infamie au lieu d'appeler à son aide l'armée des anges au nom de je ne sais quelle guerre juste.

Or l'un, Abraham, est signe de bénédiction pour toutes les nations et pour vous-mêmes aujourd'hui, et l'autre, Christ, cloué, immobilisé, arrêté en plein élan et exécuté sera signature d'une liberté imprenable.

En Christ, recevons cette liberté qui nous fait tenir ensemble,

vivants et victorieux à jamais,  
Amen.